

# Avant-propos

ENFIN, LE PREMIER NUMÉRO d'*Horizons/Théâtre* voit le jour. L'aventure éditoriale démarre officiellement avec la parution de cette livraison, mais la gestation, la maturation et enfin l'élaboration de la revue ont duré plusieurs mois, voire plusieurs années. Fonder une revue de théâtre était un rêve que je caressais depuis fort longtemps. L'idée qui germait dans mon esprit s'est progressivement développée jusqu'au jour où, par le miracle de quelques rencontres inattendues, le projet s'est matérialisé.

Je tiens aujourd'hui à rendre hommage à un homme, que je n'ai pas rencontré et que je ne rencontrerai malheureusement jamais puisqu'il nous a quittés en 2007, et dont la contribution fut essentielle pour la naissance d'*Horizons/Théâtre*. Il s'agit d'André-Gilles Bourassa<sup>1</sup>. L'homme appartenait à cette catégorie rare d'érudits et de militants infatigables de la culture qui ont rendu de grands services aux amoureux du quatrième art en général et à la communauté des chercheurs en particulier. Il fut de toutes les batailles en œuvrant sans relâche pour la diffusion de la recherche théâtrale. Mais ce que nous retenons avec force de l'engagement de A.-G. Bourassa c'est son rôle de passeur car

il a réussi, en utilisant les nouvelles technologies, à établir des passerelles entre les chercheurs de différents continents en leur ouvrant un espace d'échange international grâce à une initiative originale : le site *Théâtrales*, qu'il fonda en novembre 1994 et mit en ligne le 1<sup>er</sup> mai 1995, mettant ainsi à la disposition des internautes une collection de textes et d'hypertextes en français sur le théâtre.

Outre différentes rubriques consacrées à plusieurs aspects du théâtre, le « groupe de discussion » *Quéâtre*<sup>2</sup> est particulièrement enrichissant. Je peux témoigner, en tant qu'ancien docteur, aujourd'hui chercheur et enseignant, que les multiples échanges que j'ai pu avoir, grâce à ce site, avec des personnes issues d'horizons disciplinaires, culturels et géographiques divers ont été d'une grande richesse et m'ont surtout permis de confronter mes points de vue à d'autres, quelquefois radicalement différents des miens, m'obligeant ainsi à remettre en question certaines « vérités » que je croyais immuables et définitives.

C'est via ce groupe de discussion, avec la complicité de A.-G. Bourassa, que j'ai lancé pour la première fois l'idée de créer une revue de théâtre. L'accueil fut plus que chaleureux et

les messages d'encouragements que j'ai reçus de la part de cette communauté internationale m'ont conforté dans mon dessein. Et c'est ainsi que j'ai pu rencontrer Pierre Katuszewski, dont la contribution s'avéra décisive pour la suite de l'aventure éditoriale dont je commençais à esquisser les contours. « Une seule main n'applaudit pas » dit l'adage. Avec Pierre, puis Sandrine Dubouilh qui nous a rejoints peu après, le premier cercle est né et le *collectif*, indispensable à toute entreprise intellectuelle a enfin vu le jour. Le cercle s'est élargi, d'autres personnes, dynamiques et volontaires, partageant avec nous la même passion pour les arts du spectacle, dont la plupart font partie du corps enseignant du département des études théâtrales à Michel de Montaigne-Bordeaux<sup>3</sup>, se sont jointes à nous pour constituer le comité de rédaction.

Pour qu'un *collectif* puisse fonctionner et réussir son entreprise il est indispensable que ses membres aient un projet commun et un objectif, une ambition qui soient pleinement partagés. Ce fut le cas.

L'ouverture sur d'autres horizons, scientifiques, géographiques, disciplinaires et culturels sera la ligne éditoriale d'*Horizons/Théâtre*. Dans une période où les politiques ont tendance à enfermer les peuples dans des identités qu'ils veulent étanches, monolithiques et monochromes nous, nous croyons que l'interculturalité, le métissage, et l'échange migratoire sont, par leurs apports, des

facteurs nécessaires à l'évolution de l'humanité et à son épanouissement. Nous espérons décloisonner la recherche théâtrale en nous affranchissant d'un certain européocentrisme qui a longtemps altéré nos approches théâtrales en les confinant dans des impasses idéologiques et méthodologiques dont l'évolution accélérée qu'a connue et connaît toujours ce petit village qu'est le monde aujourd'hui a définitivement et irrémédiablement montré les limites et l'indigence.

Pluridisciplinarité, interculturalité, transversalité sont des mots clés que nous revendiquons, telle une devise marquée au fronton du grand temple du théâtre.

Nous espérons cette transversalité féconde car, par ce biais, différentes approches viendront éclairer de nouvelles lumières les sujets que nous proposerons aux lecteurs. Les colonnes de notre revue, favorisant la diversité des expressions, seront ouvertes à toute contribution pertinente et originale, émanant aussi bien de chercheurs universitaires, jeunes ou confirmés, que de praticiens ou autres acteurs de la scène théâtrale, dès lors qu'elle sera susceptible d'enrichir notre connaissance. Même si nous privilégions la langue française, puisque notre revue se destine d'abord à un lectorat francophone, les participations en langues étrangères seront les bienvenues.

Bi-annuelle, *Horizons/théâtre* s'appuie sur une logique thématique : chaque numéro traitera d'une problématique principale, choisie par le comité de

rédaction, et consacrée à des questions relatives aux arts du spectacle en général. D'autres rubriques viendront petit à petit enrichir le contenu de la revue. Ainsi, dans le souci d'apporter une contribution à la scène aquitaine et d'ouvrir une fenêtre sur notre Région, la rubrique « Regard aquitain » sera une tribune dédiée aux acteurs de la scène théâtrale locale. Dans ce premier numéro, nous avons donné la parole à Dominique Pitoiset, directeur du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, l'une des institutions culturelles phares du Sud-Ouest. Une autre rubrique « Rencontres » est à l'étude.

Ce premier numéro pose les fondations d'une aventure intellectuelle et éditoriale qui doit s'inscrire dans le temps. Nous espérons apporter une modeste contribution aux efforts éditoriaux entrepris par d'autres revues théâtrales qui œuvrent continuellement pour la diffusion et le rayonnement d'une culture théâtrale sérieuse et militante. Pour une plus grande diffusion et afin de toucher le plus de lecteurs possibles, nous travaillons en ce moment à la mise en place d'un site internet qui nous permettra de prolonger les débats et les échanges suscités dans la version papier et de partager nos connaissances avec nos amis des quatre coins de la planète.

Je termine cet avant-propos, un peu long comme peut l'être celui d'un premier numéro, en remerciant chaleureusement tous ceux qui ont permis que ce projet se concrétise. Je remercie aussi Bernadette Rigal-Cellard

ainsi que toute l'équipe des Presses universitaires de Bordeaux qui ont accepté d'accueillir notre revue, lui assurant ainsi qualité et large diffusion. Je n'oublie pas non plus notre partenaire de la première heure, le Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, notamment en les personnes de Dominique Pitoiset et Nadia Derrar. Il convient de remercier tout particulièrement Martine Job qui nous a apporté son soutien moral et matériel et a contribué à l'émergence de ce projet en nous prodiguant conseils et encouragements. Je remercie également M. Ahmed Fertat qui, de l'autre côté de la Méditerranéenne, a toujours répondu à mes insistantes sollicitations. Enfin je remercie les membres de notre comité de rédaction ainsi que toutes les personnalités qui ont très généreusement accepté d'être membres du comité scientifique de la revue et nous apportent ainsi un soutien précieux et une légitimité scientifique.

**Omar Fertat**

**Notes :**

1. Docteur en lettres françaises à l'Université de Montréal (1974), André-Gilles Bourassa se distingua dès 1979, en obtenant le prix France-Canada grâce à la publication de sa thèse, *Surréalisme et littérature québécoise*, qui lui a valu une grande reconnaissance critique. Il démarra alors une carrière brillante qu'il consacra à l'enseignement (Université d'Ottawa, Université du Québec à Montréal, École supérieure de théâtre de l'UQAM...) et à la recherche (il fut aussi l'un des premiers animateurs de l'Association québécoise des professeurs de français, de l'Association pour la recherche théâtrale au Québec et de l'Union des écrivains du Québec etc.).
2. Pour être complet voici le texte de présentation de cette liste de diffusion : « Quéâtre est un groupe de discussion sur le théâtre ouvert à toute personne qui s'intéresse particulièrement aux arts de la scène, que ce soit à des fins d'étude, de recherche ou de création. Un des objectifs est de permettre un dialogue en français sur le théâtre de tout temps, de tout lieu, sous toute forme (*performance, rituel, spectacle interdisciplinaire...*), selon toute approche (*esthétique, histoire, pédagogie, psychologie, sémiologie, sociologie...*) et dans toutes ses composantes (architecture, dramaturgie, jeu, scénographie) », in <http://www.er.uqam.ca/nobel/r22256/queatre.html>

# Éditorial

POUR SON PREMIER NUMÉRO, la revue *Horizons/Théâtre* présente un ensemble d'articles sur le thème des théâtres populaires, selon des angles d'approche inédits. En effet, le pluriel n'est pas anodin, il indique la multiplicité des expériences de théâtre populaire en France et en Europe, mais aussi en Asie, en Amérique du sud et en Afrique.

Si de nombreux ouvrages et revues ont récemment été publiés autour de la notion de théâtre populaire<sup>1</sup> selon des points de vue originaux et singuliers, peu d'articles ou d'ouvrages consacrés à des théâtres populaires existant dans des endroits du globe autres que la France ont vu le jour jusqu'à présent. Il s'agit de voyager, de découvrir l'ailleurs, qu'il soit géographique (théâtre haïtien ou chinois) ou temporel (théâtre argentin des années 1970 ou théâtre yiddish fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup>), et d'ouvrir un champ de recherches qui, nous le souhaitons, saura trouver des prolongements.

---

1. Par exemple : Marion Denizot (sous la dir. de), *Théâtre populaire et représentations du peuple*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010 ; Léonor Delaunay, *La Scène bleue : les expériences théâtrales prolétariennes et révolutionnaires en France, de la Grande guerre au Front populaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011 ; Bernard Faivre (sous la dir. de), « Théâtre populaire, actualité d'une utopie », Louvain-La-Neuve, *Revue Études Théâtrales*, n° 40, 2007.

Plusieurs types d'approche ont donc motivé le choix des articles publiés dans ce numéro.

Pour les articles concernant la notion de théâtre populaire telle qu'elle fut esquissée à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France, puis développée tant par l'expérience que par la théorie au cours du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons privilégié des analyses permettant de préciser ou de remettre en discussion des points importants comme celui des conditions historiques d'émergence de la notion, avec une focalisation sur le rapport entre le théâtre populaire et l'idée de nation (Marion Denizot), ou la comparaison entre le théâtre populaire et le théâtre prolétarien, trop souvent confondus (Nathalie Coutelet), s'esquisse déjà ici une ouverture géographique vers les théâtres prolétariens russe et allemand. Concernant la France, deux villes méritent un arrêt dans cette exploration des théâtres populaires : Bordeaux avec l'expérience du Théâtre sur la Place (1962-1972) (Dominique Paquet) et le Théâtre du Peuple du Havre créé en 1907 (Hélène Rannou).

Nous partirons ensuite sur d'autres continents avec, entre autres, une approche anthropologique du théâtre populaire chinois. Toutes les

contributions à ce numéro ont veillé à comprendre ces pratiques de théâtres populaires de l'intérieur et non pas en plaquant sur ces objets et ces notions un regard occidental et européen qui n'aurait pas permis de rendre compte de leur signification. Sortir de l'occidentalo-centrisme demande une immersion conséquente et prenante au sein de cultures différentes. C'est un acte politique et déontologique, qui fait écho à ce que ces théâtres éprouvent et revendiquent constamment en se faisant l'expression d'une résistance populaire, qu'elle se confronte par exemple à la dictature militaire en Argentine avec l'expérience du *Libre Teatro Libre* d'obédience révolutionnaire (Baptiste Pizzinat), aux guerres civiles et à l'arrogance du pouvoir en Côte d'Ivoire que les Guignols d'Abidjan raillent et caricaturent depuis 1993 (Séлом Komlan Gbanou), ou qu'elle contribue à la conservation d'une culture propre au sein du « théâtre colonisé » d'Haïti (Satyre Joubert). De même, la plongée dans les sphères théâtrales chinoises permet d'appréhender les problématiques complexes induites par la dépendance des troupes chinoises de la sphère du peuple vis-à-vis de la sphère officielle (Catherine Capdeville).

Toujours en suivant cette ligne méthodologique d'analyse des cultures au plus près de leurs fondements, un saut dans le temps conduira à découvrir des théâtres encore très peu étudiés en France et particulièrement dans le domaine même des études théâtrales, par un rappel historique de

leur origine : le théâtre yiddish qui vit le jour en Roumanie en 1876 (Pierre Katuszewski) et le théâtre populaire marocain qui émergea dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Omar Fertat). Enfin, une immersion au sein des théâtres du Peuple révélera l'importance de ces pratiques amateurs dans la création et la diffusion du théâtre lituanien (Zane Purmale)

Les théâtres populaires montrent ici leur éclectisme, leur singularité et leur ancrage certain dans l'histoire des spectacles. À l'heure d'une mondialisation exacerbée, ils nous rappellent la richesse des « particularismes » qui ont toujours nourri les cultures du monde, la vigueur d'une diversité non réductible à quelques concepts et pétitions de principes ; ils nous saisissent par leur force politique et esthétique et par la multiplicité des approches qu'ils suscitent.

Pierre Katuszewski